

Pédagogie de l'accompagnement rapproché

“La pédagogie amigonienne n'est pas seulement chrétienne par *culture*, mais aussi par *foi*. Par conséquent, celui qui veut approfondir *l'être et le faire* amigonien, ne peut renoncer à savourer, d'une certaine manière, le *sentiment religieux* qui lui inspire ses racines premières et les plus vitales.”¹.

J'ai voulu apporter cette pensée - ou, si vous préférez, cette conviction profonde - que j'ai exprimée dans mon ouvrage *Identidad Amigoniana en Acción*, comme portique de cette conférence centrée sur la valeur de *l'accompagnement rapproché*, qui est sans doute l'une des valeurs les plus authentiques et les plus identifiantes de l'être, du sentir et du faire amigonien.

Et je l'ai fait, parce que je veux commencer l'approfondissement de cet *accompagnement rapproché* - même si ce n'est qu'une sorte de préambule - à partir du fait religieux, dans lequel, à mon avis, cette valeur trouve ses racines les plus profondes au sein de l'amigonianité.

Le père Luis Amigó a proclamé, à plus d'une occasion : “*Le propre de l'amour est de chercher à s'identifier tout entier à l'aimé, en le relevant de sa condition si nécessaire ou en descendant de la sienne l'amant, afin de procurer une union parfaite des deux*”². Et cette annonce - qui constitue une invitation complète à se rapprocher et à s'identifier à l'autre - trouve son fondement dans le mystère chrétien de *l'incarnation*.

Dans son zèle rédempteur, dans sa volonté d'aider les hommes et les femmes à trouver le vrai sens de leur existence - et donc le bonheur - non seulement dans l'au-delà, mais aussi dans l'ici-bas, le Christ s'incarne, prend la chair humaine, assume la réalité de l'homme. Il ne se limite pas à être ou à vivre parmi les personnes, il en devient une, en indiquant ainsi bien clairement que ce n'est qu'en assumant la situation de l'autre que l'on peut l'accompagner, avec certaines garanties de crédibilité et de succès, dans l'auto processus de sa propre maturation progressive.

Toute la vie du Christ peut être lue parfaitement dans la clé de l'incarnation, de l'accompagnement rapproché. Il vit mêlé aux gens les plus simples et les plus humbles, il introduit dans sa maison, dans son intimité, ceux qu'il choisit pour poursuivre son œuvre, et il forme avec eux une véritable “école péripatétique” dans laquelle on apprend en contact avec les situations et les problématiques propres aux personnes que l'on rencontre et que l'on accueille dans son cheminement.

Cependant, il y a un texte, dans l'Évangile lui-même, qui peut être considéré comme vraiment *paradigmatique* par rapport à l'attitude constante d'incarnation, d'implication directe du Christ, dans la vie de ceux qui l'entouraient, d'un *accompagnement rapproché* de tous ceux qui se trouvaient sur son chemin. Il s'agit de ce que l'on appelle la *parabole du Bon Pasteur*³, même si je préfère personnellement appeler le *poème pédagogique du Bon Pasteur*. Et dans ce sens de *poème pédagogique*, je vous inviterais à interpréter, dans le préambule encore de cette conférence, ce texte si proche du cœur

¹ VIVES, Juan Antonio, *Identidad Amigoniana en Acción*, p. 106.

² Cf. OCLA, 343 y 783.

³ Cf. Jn. 10, 1-18.

du père Luis Amigó, dont il s'est servi pour léguer à ses disciples son testament : *“Vous, les bergers du Bon Pasteur, vous êtes ceux qui doivent courir après la brebis égarée jusqu'à la ramener à la bergerie. Et n'ayez pas peur de périr sur les falaises et les précipices sur lesquels vous devrez souvent vous placer pour le sauver; et que les ronces et les embuscades ne vous paralysent pas”*⁴.

Dans le poème pédagogique du Bon Pasteur, il attire particulièrement l'attention sur l'insistance avec laquelle est soulignée l'attitude d'accompagnement rapproché, d'implication directe, d'engagement vital, d'empathie, à travers cette connaissance - aimer- les brebis au point de les appeler par leur nom, et d'être connu -aimé- par elles; à travers ce vaincre la tentation de la fuite et rester à côté d'elles, même dans les situations les plus difficiles; à travers ce cheminement en avant, se faisant ainsi chemin pour elles, et même à travers ce don quotidien de la vie, de ce renoncement au don quotidien, pour qu'elles aient la vie en abondance.

La leçon du Maître -qui, à un moment concret, est venu se présenter devant ses disciples comme "celui qui est au milieu des autres pour les servir"⁵– a été apprise et assimilée par ses premiers disciples, comme en témoigne, entre autres, l'exemple de Paul qui, comme il le confesse lui-même dans un de ses écrits à caractère autobiographique : *“Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs ; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi - moi, qui ne suis pas sujet de la Loi - afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi - moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ - afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns”*⁶.

Plus tard, cette attitude de savoir tout faire pour tout le monde deviendra une valeur inaliénable et distinctive des systèmes pédagogiques inspirés par l'Évangile, même si tous ne la soulignent pas avec la même intensité.

Fidèle à la tradition pédagogique chrétienne, le père Luis Amigó a lui aussi fait de *l'incarnation*, de *l'accompagnement rapproché et affectueux*, l'un de ses idéaux les plus chers. Pour lui, il était vital que les éducateurs aient la capacité de "tout faire pour tous", de *s'impliquer dans la vie et les activités des apprenants eux-mêmes, de ressentir avec eux*. Et ce qu'il recommanda à ses disciples -aux amigoniens- il le proclama ainsi dans une estampe personnelle qui fait de saint François d'Assise, et qui semble un message clair pour ceux qui étaient appelés à exercer leur travail sur la voie du Bon Pasteur :

*– Il se faisait tout pour tous, écrit-il; il pleurait avec les affligés pour alléger leurs peines, et il cherchait avec sollicitude, plus que paternel, les égarés, pour les conduire sur le chemin de leur guérison par ses exhortations, mais plus que tout par la tendresse de son amour, car il ne connaissait pas de limites, dans son cœur magnanime, sa compassion et son amour*⁷.

⁴ Cf. OCLA, 1831.

⁵ Cf. Lc. 22, 27.

⁶ 1Co. 9, 19-22.

⁷ Cf. OCLA, 1020.

Fondée sur les enseignements de son fondateur, la tradition amigonienne elle-même découvrait dans cette empathie née du partage quotidien et étroit des activités, mais, surtout, du partage des sentiments et de la vie, une valeur essentielle et inaliénable pour pouvoir être, en vérité, des compagnons valables des enfants et des jeunes à problèmes, dans l'aventure unique de leur heureuse maturation en tant que personnes. Car, en définitive, la tâche principale de l'éducateur, comme il l'a compris -et surtout vécu- dans la tradition pédagogique amigonienne, n'est autre que : accompagner à partir de la proximité et avec le cœur.

L'accompagnement rapproché, "une façon d'être"

Que de mal a-t-il fait à la culture occidentale, avec ses étiquettes immuables, avec ses essences lassant éternelles, avec ses dogmes ontologiques, le -pour certains grand et intouchable- Aristote!

Quel dommage d'avoir oublié en pratique Héraclite, avec sa tendance innée au changement, avec son hymne au flux permanent de la vie !

Quelle tristesse d'avoir enterré prématurément Platon, avec son rêve des yeux ouverts, avec son romantisme et son optimisme vital, avec son aura quelque peu innocente et même enfantine !

Pendant longtemps, trop certainement, la pensée occidentale, tributaire de la culture gréco-romaine et chrétienne, s'est déplacée sur le terrain des essences immuables. L'être était tel, il avait son identité, sans que son activité n'ait une influence déterminante sur celle-ci. De plus, l'activité était une conséquence "naturelle" d'une certaine façon d'être (*operari sequitur esse*).

Il a fallu attendre les existentialistes, avec leur grand inspirateur - et en quelque sorte "père" - Heidegger en tête, que notre culture prenne conscience que le temps - la vie quotidienne - recrée notre propre être chaque jour, le transforme. L'activité cessait ainsi d'être une simple conséquence, pour assumer le rôle de cause-agent d'identité personnelle.

Et bien qu'il soit vrai que les philosophes ne créent pas la vie, bien qu'il soit vrai que la personne ne commence pas à être l'existence plus que l'essence, ou plutôt, l'essence ne commence pas à être en même temps l'existence, la vie, le quotidien, parce qu'un jour Heidegger l'a dit ; bien que tout cela soit vrai -je répète-, néanmoins, en réfléchissant sur la vie et en tirant leurs conclusions, ils ont une influence décisive sur l'avenir, à travers la culture. Et la culture, sans la créer non plus, recrée la vie, lui donne une tonalité et une couleur spécifiques.

Et ainsi, après l'existentialisme, et en lien étroit avec lui, sont apparus les courants personalistes, qui ont tant influé sur la culture postérieure et, en particulier, sur le domaine de l'éducation.

Du père Luis Amigó, on ne peut pas dire qu'il était culturellement tributaire de systèmes de pensée liés à l'existentialisme, au vitalisme..., bien qu'il soit vrai - et ce n'est pas un fait à prendre à la légère, bien que ce ne soit ni le lieu ni le moment d'approfondir - que, selon la tradition franciscaine, sa ligne de formation a suivi saint Augustin - et avec lui

Platon - plus que saint Thomas d'Aquin et tout un scolasticisme tributaire d'Aristote. Cependant, même si nous ne pouvons pas l'encadrer, avec honnêteté scientifique, dans ces systèmes du raisonnement philosophique, le père Luis Amigó a une phrase qui évoque, avec spontanéité, un certain existentialisme et vitalisme:

*"Chaque Congrégation, dit-il, a son propre esprit -sa propre identité, nous pourrions lire- selon la mission -à l'activité- qui lui a été confiée"*⁸.

Et ce qu'affirmait l'initiateur de la pédagogie amigonienne est devenu une réalité palpable parmi ses disciples qui, peu à peu, ont remarqué, avec une clarté croissante, comment son activité auprès des enfants et des jeunes à problèmes, son accompagnement rapproché de ceux-ci et sa cordiale coexistence avec eux, les a "fait", a façonné leur être - leur identité en tant que personnes et éducateurs - avec des valeurs certaines et déterminantes, et ils ont également remarqué à quel point cette transformation était fondamentalement due à ce que quelqu'un, il y a quelque temps, a appelé le "secret du renard".

Le secret du renard

- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Ah ! pardon, fit le petit prince.
- Mais, après réflexion, il ajouta :
- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.
- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard.
- Ainsi le petit prince apprivoisa le renard.
- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : *on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.*

⁸ Cf. OCLA, 1920.

Quelle manière poétique et tendre de décrire l'empathie, la communion des sentiments, la création de liens affectifs, le langage -souvent non verbalisé- qui se produit de cœur à cœur, qui se produit dans le tissu des sentiments!

Et l'empathie a été fondamentale dans le travail quotidien d'une pédagogie -comme celle amigonienne- dans laquelle l'accompagnement rapproché, plus que la proximité physique -qui est également fondamentale et a toujours existé- a été une proximité affective, comme le prétendent clairement ces deux textes d'auteurs amigoniens, que, parmi beaucoup d'autres, j'ai voulu sélectionner et apporter ici maintenant :

– Le meilleur moyen d'aider les élèves à se rétablir, disait-on déjà en 1902, est de "conseiller, souffrir, veiller et pleurer avec eux et rire de leurs joies"⁹.

– Gardons à l'esprit, dit un autre, quelques années plus tard, que ce qui rend une maison familiale accueillante, c'est l'affection, la joie, les bras ouverts d'une mère qui cache les défauts de son fils..., qui oublie et se souvient... Cet "esprit de comprénétration" est ce qui rend une maison accueillante. Et cet esprit existe entre éducateurs et élèves dans nos centres. Car les éducateurs vivent avec les élèves, mangent et jouent avec eux ; ils alternent avec eux et forment une famille dont le frère aîné est l'éducateur¹⁰.

Accompagnateurs ayant l'esprit propre

Comme fruit précisément de ce savoir d'être, ou mieux encore de ce savoir d'être empathie pour les autres et de savoir créer avec eux des relations cordiales, l'éducateur amigonien a développé, comme mentionné ci-dessus, certaines valeurs déterminantes qui lui ont donné un caractère unique et identitaire. Ces valeurs trouvent, sans aucun doute, l'une de leurs meilleures et plus réussies expressions dans ce texte d'un des pionniers de la pédagogie amigonienne :

–Le véritable amour se manifeste, écrit-il, dans une inlassable sollicitude pour aider et assister ; dans la fidélité pour guider et aider ; dans la patience pour attendre le bon moment ; dans la compréhension avec ceux qui se trompent ; enfin, dans la charité qui attend tout et qui pardonne tout et qui reste fidèle même à celui qui dédaigne l'aide et à celui qui semble déjà un cas perdu¹¹.

Et telles sont en vérité les valeurs les plus typiques de l'amigonianité:

- *Constance et fidélité*, pour ne pas se décourager ou abandonner face aux difficultés et aux échecs ; pour rester fort et déterminé dans la tâche quotidienne ; pour agir sans la hâte et la nervosité de ceux qui vivent en regardant l'horloge et en aspirant à la fin de la journée de travail.
- *Patience et compréhension*, pour savoir attendre le temps opportun; pour savoir pardonner les erreurs et les reculs des élèves dans le processus éducatif lui-même; pour savoir "fermer les yeux" sur des situations qu'il ne faut pas dramatiser; pour ne pas perdre la joie vitale, pas même dans les moments les

⁹ Cf. ALACUÁS, Bernardino de, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.008.

¹⁰ Cf. CABANES, Vicente, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.866 y 14.204.

¹¹ Cf. PAIPORTA, Jorge de, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11. 123.

plus sombres, pour posséder, à tout moment, la capacité de "recommencer" et ainsi offrir de nouvelles opportunités de perfectionnement aux élèves.

- *Espérance*, beaucoup d'espérance, une espérance infinie, pour ne pas cesser de rêver à la récupération de chaque enfant et de chaque jeune qu'il accompagne dans son processus de maturation humaine.

Et -comme synthèse de ces valeurs, et en quelque sorte comme base et fondement de celles-ci, un amour capable d'aimer chacun "comme il est", ou, si l'on veut, une sensibilité et un art suffisants pour personnaliser l'action éducative, en s'efforçant d'offrir à chaque élève un traitement sur mesure, en tenant compte de sa propre personnalité, de ses lumières et ombres, de ses potentialités et de ses carences.

Ce traitement personnalisé et sur mesure - la lecture, en termes pédagogiques, de la miséricorde biblique- implique, en outre, la volonté d'intensifier le dévouement avec les élèves qui, en raison de leur situation plus délicate ou de leurs carences les plus pressantes, ont besoin d'un accompagnement plus grand et plus attentif, et elle est rendue possible et favorisée dans la mesure où l'éducateur est capable de découvrir et de connaître ses élèves avec les yeux du cœur ; avec ces yeux qui s'ouvrent et qui se voient quand des liens émotionnels et affectifs se sont créés avec eux, des liens d'empathie, comme cela a déjà été dit.

La proximité, une façon d'agir

S'il est vrai que l'action pédagogique elle-même a façonné l'être de l'éducateur amigonien, il n'en est pas moins vrai que cette façon particulière d'être a influencé, à son tour, l'activité elle-même, l'a optimisée et l'a également parée, de plus en plus intensément, des valeurs les plus caractéristiques de l'amigonianité.

L'accueil affectueux

Un premier domaine éducatif qui a gagné en qualité, à partir de l'esprit caractéristique des amigoniens, a été celui de l'accueil affectueux de l'enfant et du jeune au début de leur traitement thérapeutique.

Le fait d'accueillir affectueusement les élèves au moment de leur arrivée au centre, au moment d'établir un premier contact avec leurs éducateurs et avec le centre, est déjà un important, et parfois même décisif, impact positif sur leur rétablissement.

A cet égard, je voudrais faire une nouvelle référence à la culture biblique, centrée, à cette occasion, sur un autre poème pédagogique qui, comme celui du Bon Pasteur, a eu un large écho dans l'histoire amigonienne, dès les origines. Je pense à celui qui a pour protagoniste un père, dont le plus jeune de ses deux fils a quitté la maison. Si nous lisons attentivement l'histoire¹², nous remarquerons que, lorsque ce fils - également appelé prodigue, car le père, le sentant plus nécessaire et manquant, le prodigue, le privilégie dans son affection - décide de rentrer chez lui, il le fait animé, non pas tant par le repentir de ce qu'il a fait, que par l'égoïsme de celui qui pense principalement à satisfaire ses besoins fondamentaux, mais, quand son père le reçoit avec une tendresse

¹² Cf. Lc. 15, 11-32.

extrême, avec des gestes pleins d'affection et avec une compréhension absolue, son attitude se transforme et les mots, il avait pensé dans son esprit : – Père j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires– les mots jaillissent maintenant, coupés, de son cœur. Le retour du fils était passé d'une question alimentaire à une question de cœur, et celui qui rentrait chez son père, se retrouva, sans l'attendre, dans la sienne propre et celui qui un jour s'en alla, venait maintenant d'être "domestiqué". Et tout cela, grâce à l'affection reçue et ressentie dans la rencontre avec son père.

Déjà la plus ancienne tradition amigonienne soulignait ainsi l'importance de l'accueil affectueux :

– A partir du moment où l'élève entre, lit-on dans un texte de 1906, il doit faire l'objet de toutes les attentions dont il a besoin, sans jamais lésiner sur son affection.¹³

– La première obligation de tout éducateur, insista-t-il quelques années plus tard, était, quel que soit l'élève admis, de le recevoir avec affection. Et l'affabilité doit être particulièrement extrême, dans l'accueil réservé à ceux qui ont été mal traités et qui n'ont pas joui de la joie légitime¹⁴.

Au fil des ans, le même *Manuel Pédagogique de la Congrégation* - fruit d'une expérience pédagogique séculaire - a insisté sur la même valeur de l'accueil affectueux :

– L'accueil doit être "cordial", avec une attitude positive et sincère d'aider l'élève, sans réticence ni suspicion; "compréhensif" de l'état dans lequel il se trouve et en offrant les moyens dont il dispose pour améliorer et résoudre les situations problématiques dans lesquelles il vit ou dans lesquelles il est impliqué, et "respectueux", car c'est une personne qu'il reçoit¹⁵.

Le quotidien et cordial partager

Le partager quotidien et affectueux avec les élèves a été une autre des valeurs classiques et les plus identifiantes de l'action amigonienne, qui a non seulement conservé sa fraîcheur originale, mais a même gagné une nouvelle luminosité grâce à l'engagement personnel des éducateurs eux-mêmes, qui, se sentant appelés à être des "créateurs de relations cordiales avec leurs élèves" et des "faiseurs d'empathie avec eux", ont assumé, avec un enthousiasme renouvelé, leur engagement à vivre avec eux, à se faire pour eux *compagnie, écoute et parole*.

Cet engagement de proximité, quotidien et convivial, qui exige de l'éducateur une grande capacité à aimer ses élèves, en gardant à l'esprit que l'amour sera toujours une condition indispensable, non seulement pour éduquer et modeler les cœurs, mais même pour instruire les esprits ¹⁶ – favorise, par ailleurs, parfois de manière déterminante, le changement de la personne qui, se sentant aimée et appréciée, et grandissant en

¹³ Cf. ALBORAYA, Domingo de, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.248.

¹⁴ Cf. PAIPORTA, Jorge de, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.152.

¹⁵ Cf. TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual Pedagógico*, p. 100.

¹⁶ Cf. IGLESIAS, Pedro de la, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 10.015-10.016.

conséquence dans l'estime de soi, trouve la motivation et la force suffisantes pour assumer, à la première personne, la tâche de sa propre récupération vitale.

Paradigmatique apparaît, à cet égard, le commentaire que fait Unamuno, dans son livre *Vida de Don Quijote y Sancho*, sur le passage où les jeunes filles de la taverne qui s'occupent de Don Quichotte battu et qui, au début, riaient et se moquaient de lui, le considérant comme un fou, peu à peu, fascinées par l'affection et la courtoisie avec lesquelles il les traite, malgré ses railleries, elles changent d'attitude et finissent par s'occuper de lui, comme si c'était un enfant. Et c'est que, comme le note Unamuno lui-même, en commentant la transformation de ces jeunes filles que le Don Quichotte a fait : "Toute femme, quand elle se sent mère, se rend où elle est", toute personne quand elle se sent aimée, se transforme.

On trouve aussi quelque chose de similaire dans la littérature franciscaine, où l'on retrouve les conseils que saint François donnait à ses frères pour changer la vie de quelques voleurs qui rôdaient autour d'un des couvents : "Allez, leur dit-il, procurez-vous du bon pain et du bon vin, et allez dans la forêt, où vous savez qu'ils vivent, et criez : "Venez, frères bandits ! Nous sommes vos frères et nous vous apportons du bon pain et du bon vin" ! Ils répondront bientôt à votre appel. Posez une nappe par terre et déposez-y le pain et le vin et servez-les avec humilité et bonnes manières... Le lendemain, vous leur apporterez, outre le pain et le vin, des œufs et du fromage et les servirez pendant qu'ils mangent.... Et si vous le faites, ils finiront par changer leur vie grâce à l'humilité et à l'affection que vous leur avez témoignées”¹⁷.

Il est très possible - comme le concluent de nombreux spécialistes du sujet - que cette histoire des bandits soit le passage historique qui se cache derrière la légende du Loup de Gubio, dont le message - identique à celui de l'histoire précédente - est résumé par le père Luis Amigó lui-même : “Pour le cœur de l'homme, les miséricordes sont comme des flèches flamboyantes qui allument en lui le feu de l'amour et transforment celui qui était un loup rapace en un doux agneau”¹⁸.

En accord avec tout ce qui précède, les premiers éducateurs amigoniens parlaient du partager affectueux et de la cohabitation en ces termes :

—Traité l'élève avec la véritable affection que requiert la mission des éducateurs, il s'ouvrira son cœur aux enseignements qui lui sont suggérés, car "plus de mouches sont chassées avec une goutte de miel, qu'avec un baril de vinaigre”¹⁹.

Par conséquent, les éducateurs Amigoniens, écrivait-on déjà en 1906, mangent avec leurs élèves, travaillent avec eux et s'amusent avec eux, prennent part à leurs jeux, leur répondent affectueusement et sans réserve et établissent avec eux une relation mutuelle d'estime et d'affection”²⁰.

¹⁷ Cf. *Leyenda de Perusa*, 115.

¹⁸ Cf. OCLA, 1058.

¹⁹ Cf. TERCARIOS CAPUCHINOS, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.313 y VALENCIA, Javier de, en *ibidem*, n. 5.048 y 5.052.

²⁰ Cf. ALBORAYA, Domingo de, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 6.251.

Et l'un des projets éducatifs amigoniens de la dernière décennie, reflétant ce sentiment de la tradition, mais lui donnant en même temps une force et une chaleur renouvelées, proclame :

– Il n'y a rien de tel que de se sentir écouté et pris en compte. Il est donc important d'établir une communication éducateur-élève, basée sur la confiance, le respect, l'intimité et l'écoute, en montrant l'éducateur une attitude d'engagement, de dialogue...

Les éducateurs, en outre, immergés dans la dynamique quotidienne du groupe, y participent, d'œuvre, de pensée et de sentiment, partageant ainsi leurs angoisses, luttes, désirs, peines, illusions, espoirs, projets, souvenirs, expériences ...²¹.

Engagement total et inconditionnel

L'éducateur est appelé à être un *frontalier*, c'est-à-dire à être une personne qui, sans chercher follement des difficultés ou des revers, sait assumer et affronter avec *liberté*, avec *courage* et avec *joie* ceux qu'il rencontre chaque jour dans l'aventure - toujours agréable, mais pas facile - *de l'accompagnement des autres sur le chemin de leur propre maturité personnelle*.

Mais cette attitude de *frontalier* est l'héritage de ceux qui sont assez *forts* pour ne pas reculer, pour ne pas se réfugier dans l'*arrière-garde* de l'éducation.

L'une des manifestations les plus claires de la force nécessaire pour être *frontalier* a été traditionnellement, chez les amigoniens, le *dévouement complet* ou, comme on le disait autrefois de façon châtiée, le *dévouement sans horaires*, qui a d'ailleurs toujours été l'un des signes les plus évidents et les plus testimoniaux de la *fidélité inébranlable* qui a caractérisé le sentiment éducatif lui-même.

Une *présence* affectueuse auprès de l'autre est toujours un signe de fidélité et de prédilection, mais lorsque cette présence est maintenue dans les moments les plus difficiles, elle acquiert avec plus de clarté le ton de *l'amour inconditionnel*.

Rester près de l'autre quand ça ne va pas, quand les problèmes surgissent, quand tout le monde a tendance à l'abandonner, ou continuer à l'accompagner de près au-delà de "ce qui est légal", au-delà de "ce qui est obligatoire et établi" est une preuve très visible que l'on "l'aime pour ce qu'il est vraiment".

Cet idéal a certainement besoin, dans la culture actuelle, d'une relecture qui le rende harmonisable avec la réalité de la société professionnalisée d'aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que la justice sociale a fait son véritable chemin au cours du XXe siècle, et que ses avancées - qui constituent l'un des grands mérites de la civilisation actuelle - ont apporté au monde du travail des valeurs nouvelles et positives, qui ne peuvent être ignorées ou négligées. Il ne s'agirait pas, alors, maintenant - à la lumière de l'idéal du *dévouement complet* - de désirer des schémas de travail avec des horaires interminables déjà dépassés, ni de renoncer aux justes acquis syndicaux. Ce ne serait ni logique ni

²¹ Cf. *¡Quiero ser feliz!* Residencia Luis Amigó de Villar del Arzobispo, p. 45.

juste. Il s'agirait de joindre à la préparation technique adéquate, *la disposition, la générosité et la force d'esprit nécessaires.*

Quelle que soit sa professionnalisation, l'éducation devra toujours dépasser la sphère du travail. Parce qu'elle est orientée, non pas vers la construction *d'objets*, mais vers l'accompagnement *de sujets, de personnes*, personne ne pourra jamais établir, pour la profession, un code de déontologie qui aille au-delà de quelques minima. Son idéal - en entrant dans le domaine du sentiment humain et, par conséquent, de *l'art* - impliquera toujours, de la part de l'éducateur - et au-delà de toute législation du travail - une large marge de manoeuvre dans laquelle il pourra donner cours à ses "rêves", et se manifester comme un authentique *poète de l'action* éducative.

Le savoir-faire simple et joyeux

La décomplication, la simplicité et la joie dans le rapport avec les autres, dans le partage, dans l'accompagnement rapproché, est sans doute l'une des grandes contributions que l'école spirituelle et pédagogique initiée par François d'Assise a apportées à l'amigonianité.

L'un des traits distinctifs de cette école est précisément l'accent mis sur la disposition du serviteur. Pour François, le témoignage d'amour est d'autant plus valable et crédible que l'on agit avec l'attitude de celui qui sait être, au milieu des autres, "un de plus".

Vouloir partager avec les élèves, sans renoncer à l'auréole d'être le principal ou le premier, ou sans renoncer à un statut de privilège et d'aliénation de classe, ne cesse d'être une utopie. Un éducateur, bien qu'il soit impliqué dans toutes les activités du groupe éducatif, est perçu comme distant par les élèves, s'il n'est pas en même temps capable de se faire l'un d'eux; s'il n'est pas capable de comprendre leur langue et de se faire comprendre par eux, s'il n'est pas capable de dépasser les distances -même culturelles- qui le séparent d'eux, et de projeter et de jeter, de là, des ponts de rencontre avec eux.

L'éducateur amigonien a vécu - comme quelqu'un l'a dit - tellement marqué par l'esprit de garçon, qu'il a même essayé de faire en sorte que son allure extérieure, sa façon de se déplacer et de s'habiller, ne créent pas de distance entre lui et "ses élèves".

L'incarnation est l'univers entier

Et enfin je vous invite à découvrir, derrière les mots et les sentiments de ces vers du poète mexicain Alfonso Junco, la supplique qu'un garçon, une fille, adresse à son éducateur :

*J'ai besoin de toi
de chair et de sang...
Mais le froid est troublant dans les abysses,
et dans les jours de Dieu, le vertige menace.
Et un feu vivant a besoin de l'âme
et une prise de main !
Un homme m'a fait, pas nue
immatérialité de la pensée.*

*Je suis une incarnation diminutive;
l'art, lueur qui prend corps:
le mot est la chair de l'idée:
L'incarnation est tout l'univers...
Je suis chair et de chair je t'aime.
Charité que tu es venu à mon indigence,
Tu parles bien mon dialecte !
Alors, suffisant, corporel, ami,
Je te comprends !
Douce folie de miséricorde:
les deux en chair et en os !*

EPLA, Godella 17 de octubre de 2008
Juan Antonio Vives Aguilera